

# LE PATRIOTE FRANÇAIS.

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, excepté le lundi et le lendemain des fêtes. Les Articles, Lettres et Avis doivent être adressés à M. J. REYNAUD, propriétaire gérant. On s'inscrit au Bureau du journal, rue de las Camaras N. 148 et à la librairie de M. Hernandez, rue du Vingt-Cinq Mai, N. 238. Prix de l'abonnement, TROIS PIASTRES par mois.

## MONTEVIDEO.

29 OCTOBRE 1850.

### DU COMMERCE ET DE L'INFLUENCE

DE LA FRANCE  
DANS LES DEUX AMÉRIQUES.

(Suite.)

M. Southern, agent anglais, écrit à son gouvernement que Buenos-Ayres avait fait et fait de produits Britanniques, et le marquis de Lansdowne le répéta avec complaisance dans la discussion de la chambre Haute du parlement le 23 avril 1849.

M. Le préteur, agent Français, écrit, de son côté, à son gouvernement, le 20 Février 1849: « la ville de Buenos-Ayres » est en ce moment dans une prospérité extraordinaire. Le général Rosas est parvenu à y concentrer tout le commerce de la Plata; ce qui a été le but constant de ses efforts; il n'y a pas aujourd'hui moins de deux-cent-cinquante navires en rade. Les étrangers y affluent etc. etc. » Cette bonne nouvelle fut communiquée aux chambres de commerce de nos ports de mer et répétée à la tribune nationale avec la même complaisance que chez nos amis d'outre-manche.

Il s'en suivit un engouement extraordinaire pour Rosas: des armateurs, des capitaines, des commissionnaires et des patoisiers qui avaient constamment pétitionné aux chambres en faveur de Montevideo, trahirent la cause de l'humanité, et les intérêts de leur pays, pour courir à la toison d'or de la rive argentine. Il ne tardèrent pas à s'en mordre les doigts; mais l'amour propre s'en mêla; on ne voulait pas paraître s'être fourvoyé; on continua les opérations, tout en les ralentissant peu à peu... ce qui n'empêcha pas l'encombrement du marché.

Les effets en seront désastreux; Nous les avons prévus et annoncés dès le principe et il commencent à se manifester avec des caractères excessivement alarmants; le voile des illusions se déchire déjà; il tombera bientôt aux pieds de ceux qui se sont plu à en épaissir la trame.

Ainsi, ruine complète, sur les deux rives de la Plata. Voilà la perspective du commerce français à la fin de l'année 1850. Voyons si, au moins nous en serons dédommages ailleurs.

La France est solidaire au Brésil de son action sur la Plata, de quelque manière que cette action s'y exerce: le contre-coup en est immédiat (1).

(1) Lettre de M. Eugène Guilleminot en date du 19 mars 1849.

On sait que le Brésil a été profondément blessé de voir nos gouvernans faire fi de son alliance, lorsqu'il envoya en France le vicomte d'Abbrantes, avec la mission que tout le monde connaît. Sa rancune se manifesta d'abord, en 1843, par une augmentation de 13 p 100 sur nos vins, déjà grevés d'un droit de 33 1/2 p 100; puis par des attaques violentes du parti du mouvement contre notre traité de commerce.

On peut voir sur le tableau général de l'administration des douanes de France, déjà cité plus haut, que, pendant l'année 1848, la somme de nos transactions avec l'empire Brésilien a éprouvé une diminution de vingt-cinq pour cent sur le commerce général, et de vingt-trois pour cent sur le commerce spécial. C'est-à-dire que cette diminution a presque entièrement pesé sur l'industrie manufacturière et agricole de la France.

Le gouvernement Brésilien ne s'arrêta pas là. La levée du blocus de Buenos-Ayres par les forces navales Françaises et l'ouverture de nouvelles négociations avec Rosas, furent immédiatement suivies d'une surtaxe de 80 p 100 sur l'ébenisterie, la chaussure et les effets confectionnés; c'est-à-dire que ces objets qui ne payaient d'abord qu'un droit de 30 p 100 à l'entrée, furent taxés à 80 p 100, avec effet rétroactif, ou dans la concession d'un délai suffisant pour que les intéressés fussent avisés de l'existence de cette loi, contre laquelle M. Guilleminot réclama vainement, à plusieurs reprises. (2)

Le plus fâcheux de cette affaire c'est que, par l'application de calculs d'évaluation exagérés, ces objets, qui ne devraient payer que 80 p 100 de leur valeur, paient effectivement 120, 130 et 150 p 100.

Cette mesure, qu'on ne peut légalement, qualifier d'hostilité directe, va qu'elle s'étend tous les objets de même nature importés par les autres nations, porte en réalité un coup funeste à l'industrie française, qui en subit le principal dommage.

## UN MOT

SUR LES MŒURS ET LE CARACTÈRE DES POPULATIONS DE LA PLATA.

A propos de la question de la Plata, on a parlé beaucoup en Europe des GAUCHOS, dont on a fait une classe à part, et qui ne méritent ni l'honneur qu'on leur a fait en les traitant comme une partie importante de la population américaine, ni les indignités qu'on a débité sur leur compte en en faisant une espèce de race sauvage et barbare dans laquelle on a personnifié toutes les mauvaises passions et tous les coupables instincts.

(2) Voir les notes des 13, 18 et 21 novembre 1848.

Il en est ici des GAUCHOS un peu comme des PAYSANS en Europe; il ne se trouve pas toujours des paysans dans nos campagnes et beaucoup d'habitans de nos villes ne sont que de vrais paysans. Les campagnes de l'Amérique du sud ne sont pas non plus peuplées ou sillonnées de « Gauchos au teint cuivré, à l'œil ardent, au poignard affilé, » et pour trouver des gens grossiers et barbares il n'est pas besoin de s'enfoncer dans les Pampas, ni de faire 300 lieues dans l'intérieur; la Mashorca, à Buenos-Ayres ainsi qu'au Cerreto, n'est formée que de gens de cette sorte, et certes qu'en les voyant (pour la plupart du moins) un européen ne les prendrait pas pour des Gauchos.

Le Gaucho à vrai dire n'existe guère qu'à l'état de mythe, c'est une dénomination exceptionnelle qu'on a eu le tort de vouloir généraliser. Le Gaucho enfin n'est peut-être que le Bohémien de l'Amérique du sud, c'est le lazzarone errant à cheval sans feu ni lieu; ce n'est ni une classe, ni une race, ni un parti à part; c'est une exception, un accident, voilà tout. On a dit souvent que Rosas est un Gaucho, ce n'est pas positivement exact, ce n'est vrai que d'une manière abstraite; Rosas a les mœurs et l'esprit d'un Gaucho, oui, mais il n'a jamais été un Gaucho dans le sens absolu du mot. De cette qualification attachée à la personne du dictateur, provient sans doute l'erreur dans laquelle sont tombés la plupart des écrivains d'Europe.

Il n'est de même des mœurs et des coutumes de l'intérieur, sur lesquels on a débité forces contes plus absurdes et extravagants les uns que les autres. Ces erreurs proviennent de ce que la plupart des voyageurs éclairés qui ont visité ces pays: tels que des officiers de marine, des diplomates, des littérateurs, des négociants instruits n'ont point pénétré dans l'intérieur, et s'en sont tenu à ce qu'on leur a dit sur des habitudes qui semblent d'autant plus étranges qu'elles nous sont peu familières.

Cependant il ne faudrait pas aller si loin de Paris et de Londres pour trouver des mœurs et de coutumes à peu près analogues à ceux des populations de la Plata. Il ne faudrait aller qu'en Hongrie où l'on se sert du lazo et des boules avec la même dextérité et pour le même objet que dans la Plata, et où la même exploitation celle du bétail, produit une vie identique.

Dans les steppes de la mer Caspienne, chez les Tartares et les Kalmouks, l'analogie est beaucoup plus frappante encore. Pour s'en convaincre, il ne faut que lire le voyage publié par M. X. Hommaire de Hell sur ces contrées, dont l'ILLUSTRATION a rendu compte dans plusieurs numéros de juin et d'août, et jeter un coup d'œil sur les gravures qui accompagnent cet ouvrage.

Ces contrées où l'on ne remarque ni chaînes de montagne, ni aucune de ces prééminences si nombreuses partout ailleurs en Europe, sont très riches en bétail, car M. de Hell rapporte dans son ouvrage que les Khirguises, peuplade de la horde intérieure, per-

Feuilleton du PATRIOTE FRANÇAIS.—Du 29 octobre 1850.

## CHATEAUBRIAND.

La Presse publie de puis quelques temps les *Mémoires d'Outre Tombe*. Il n'y a guère aujourd'hui que ce seul livre capable de nous rejeter dans la littérature. Tout notre salut est dans le nom et dans l'œuvre d'un mort. Ce que ne peuvent nos romanciers, nos poètes, nos dramaturges, même les plus aimés, même les plus fameux, ce que ne peut la jeunesse, avec ses flammes, d'ambition et de colère, Chateaubriand peut le faire encore une fois du fond de son tombeau. Encore une fois il peut détourner son pays des pamphlets bourbeux et de la politique en mauvais français.

Nous avons obtenu de dire quelques mots en avant de cette œuvre. Depuis longtemps, d'ailleurs, nous désirons parler de M. de Chateaubriand, un de ces grands cœurs qui rehaussent les lettres et font que le plus humble d'entre les écrivains en marche plus fermement dans l'orgueil de sa profession. Pendant ces dix huit ans de monarchie constitutionnelle, la littérature a été tellement compromise par une nuée d'étourdis; on en a tellement fait une chose de bavardage et de négoce; on s'est tellement moqué, en le volant, du lecteur du dix-neuvième siècle, que nous avons besoin de remercier celui des littérateurs qui est constamment resté le plus digne, sans cesser d'être le plus renommé.

Il n'y avait plus que lui dans le siècle; il était l'honnête homme, il était le grand homme. Son nom remplissait la littérature et s'élevait d'une lumière d'or. Un jour de république il s'en est allé, doux et triste, la main dans la main de ceux qui l'ont aimé. On a porté son corps en Bretagne, selon son dernier vœu, et tout a été dit. — Passez maintenant devant cette maison silencieuse de la rue du Bac, qui porte le n° 112; on vous montrera la chambre de Chateaubriand, la table de Chateaubriand le lit où il est mort.

Aujourd'hui, si nous allons essayer de rappeler quelques traits de cette figure vaste et mélancolique, si nous redescendons pas à pas dans son œuvre, c'est donc moins pour remplir un devoir de critique que pour adresser un dernier hommage à celui qui fut pendant si longtemps la plus brillante expression de la France littéraire, — le dernier gentilhomme peut-être le plus grand chrétien à coup sûr.

Chateaubriand appartient à cette famille de penseurs colossaux, devant lesquels on s'arrête à deux fois avant d'entreprendre d'en faire le tour. L'ensemble de leur travaux inspire un respect qu'ordonneraient au besoin leur caractère et l'estime radieuse qu'on leur a vouée. C'est depuis le consulat que dure la gloire de l'auteur du *Génie du Christianisme*; et, en France, si les succès d'une heure ont rarement raison, les succès d'un demi-siècle n'ont jamais tort. Qui a été grand homme pendant cinquante ans est assuré de l'être toujours.

Ce qui nous frappe le plus dans l'œuvre de Chateaubriand, c'est Chateaubriand. L'histoire d'une pensée est parfois aussi remplie d'enseignemens que cette pensée elle-même. L'auteur est le premier de ses livres, — ou du moins celui qui donne la clé de tous les autres. Or, qu'on nous dise une plus belle histoire que celle de ce poète, de ce militaire, de ce voyageur, de ce ministre, de cet ambassadeur, de ce pair de France. Pas un rivage qu'il n'ait connu, pas une gloire qu'il n'ait goûtée, pas une misère qu'il n'ait soufferte.

Je sais bien que cette histoire, il la racontera lui-même, et qu'il en a fait un livre où repasseront, échafaud ou fanfares en tête, les prodigieux événements auxquels il s'est trouvé mêlé. Je sais bien que ce livre, profond comme les *Confessions*, épique et puissant comme un bulletin de la Grande-Armée, bon garçon comme *Voyage sentimental*, dira tout et ne cachera rien. Mais avec telle franchise que Chateaubriand se raconte, il est pourtant une chose devant laquelle il reculera, c'est son propre éloge. On ne peut pas à la fois passer dans la rue et se regarder passer par la fenêtre.

Nous ne nous cachons pas la témérité et l'importance des lignes que nous allons tracer. Par la place rayonnante qu'il occupe dans le siècle, Chateaubriand mériterait peut-être qu'une plume mieux connue écrivît sa gloire et son génie. Nous n'appartenons pas à la génération qui l'a vu vivre; nous appartenons à celle qui l'a vu mourir; mais nous appartiendrons surtout à celle qui le verra se survivre.



dirent dans les tourmentes d'un seul hiver : 280,300 chevaux, 30,400 bêtes à cornes, 10,000 chameaux et plus d'un million de brebis !

A Sarepta, à Astrakhan, comme dans l'Amérique du sud, on parle français, on aime le luxe, on a le sentiment de la civilisation européenne. La guitare, mais la guitare orientale, appelée Balalaïka, est aussi l'instrument national. Il n'est pas jusqu'à la monture des chevaux de ce pays qui n'ait une grande ressemblance avec les «recados» (selles) de l'Amérique du sud.

Pour achever de faire connaître les mœurs de ces peuples, qui, selon nous, ont tant d'analogie avec ceux de la Plata, nous citerons textuellement les paragraphes suivants, empruntés à L'ILLUSTRATION :

«En sortant de la Kibitka (tente), le beau frère de la princesse Tumène conduisit les voyageurs (auteurs du livre que nous citons) près d'un haras de chevaux sauvages, où les attendait une scène fort curieuse. Dès qu'on les aperçut, cinq ou six hommes à cheval, munis de «longs lacets», s'élancèrent au milieu du TABOUN (du haras), les yeux fixés sur le jeune prince, qui devait leur indiquer l'animal à saisir. Au signal donné, ils se précipitèrent dans l'encinte et enlacèrent en un instant un cheval à longue crinière dont l'œil dilaté et les naseaux fumants annonçaient une inexplicable terreur. Aussitôt un Kalmouk, habillé à la légère et qui les suivait à pied, s'élança sur l'étalon, coupe les lacets qui le garrottaient, et commença avec lui une lutte incroyablement d'audace et d'agilité; tantôt le cavalier et sa monture roulaient ensemble sur l'herbe, tantôt ils fendaient l'air avec la rapidité d'un trait, pour s'arrêter brusquement comme si un mur se fut dressé tout-à-coup en face d'eux. Soudain le cheval furieux rampait sur son ventre ou se cabrait à se renverser; puis, reprenant sa course désordonnée, il se jetait à travers le taboun, cherchant par tous les moyens possibles à se débarrasser de l'ennemi si bien attaché à ses reins. Mais cet exercice quelque violent et dangereux qu'il parût, semblait n'être qu'un jeu pour le Kalmouk, dont le corps suivait avec tant de souplesse, les mouvements de l'animal, qu'on les eût crus tout deux animés de la même pensée.

«Ces prouesses furent renouvelées plusieurs fois par différents cavaliers, et entre autres par un enfant de dix ans, qui s'en tira avec la même adresse.

«Habités ainsi, dès la plus tendre enfance, à dompter les chevaux sauvages, les Kalmouks sont les plus habiles écuyers du monde.

«Les Kalmouks sont d'excellentes gens, doux et hospitaliers, ils sont heureux de recevoir les voyageurs, et aucune manifestation hostile ne vient troubler un seul instant la sécurité dont on jouit au milieu d'eux. Leurs desirs et leurs besoins sont si peu étendus qu'il leur est facile de se contenter de peu. Ils ne craignent pas de dompter un cheval sauvage, d'errer d'une steppe à l'autre sur leurs chamelles, de fumer et boire du koumiss... telle est leur vie toute entière.» (1)

Cette scène, que nous venons de rapporter, ne ressemble-t-elle pas exactement à ce qui se passe tous les jours dans la Plata, et les mœurs, le caractère de ces Kalmouks des bords du Wolga n'ont-ils pas la plus complète analogie avec ceux des habitants de la Plata?

Ce rapprochement singulier nous a frappé, et comme la mission d'un journal français à l'étranger est surtout de faire connaître à la France le pays où il écrit, il nous a semblé utile d'en faire la remarque, afin de donner à nos publicistes une idée plus vraie des populations de la Plata.

(1) Voyage pittoresque, historique et scientifique dans les stepes de la mer Caspienne, de la Crimée et la Russie méridionale; par Xavier Hommaire de Hell, ingénieur civil des mines etc. — 3 vol. in-8o. et atlas. Paris, chez P. Bertrand.

vre. Où donc serait le mal quand on demanderait quelquefois à la jeunesse son opinion sur les hommes et les choses du temps ? Il est bon de s'inquiéter de ce que pensent du présent ceux qui seront l'avenir.

Un matin de juillet dernier, deux voitures noires gagnaient tristement les côtes de Bretagne. Dans l'une d'elles, il y avait le corps du grand penseur. Dans l'autre, il y avait un cure, un exécuteur testamentaire, et François, le valet de chambre. Ces deux voitures arrivèrent ainsi à une petite ville voisine d'Avranches. Pendant qu'elle stationnait sur la route en attendant des chevaux, une dame de certain âge, tenant un modeste bouquet enveloppé dans du papier, s'approcha avec crainte. Elle déposa son présent sur la banquette intérieure en disant à voix basse : — C'est pour M. Chateaubriand : c'est tout ce que j'ai pu me procurer.

Nous faisons comme la vieille femme. Voici notre bouquet.

Chateaubriand entra dans la vie par la grande porte des forêts. Enfant de cette sombre Bretagne qui ne produit que des hommes-chênes ou des conscrits nostalgiques, il en garda toujours le double caractère de force et de mélancolie. Les fées aux harpes d'or, qui veillent dans ces antiques feuillages, descendirent sur son berceau pour lui faire au front la verveine sacrée. On l'éleva dans un cha-

#### NOUVELLES D'AMÉRIQUE.

Le projet de M. Clay, tendant à arranger à l'amiable la fameuse question de l'esclavage fut repoussé le 31 juillet, et l'on dit que cet événement avait causé une sensation profonde dans tout les Etats de l'Union, et particulièrement dans ceux du sud.

Les nouvelles de la Californie vont jusqu'au 1er juillet. San-Francisco se relevait rapidement des désastres occasionnés dans cette ville par le dernier incendie.

Il paraît certain qu'une mine de charbon de terre a été découverte dans les environs, ainsi qu'une autre mine plus abondante de sel gemme de la meilleure qualité.

On assure également que, dans l'Oregon, territoire anglais, au nord de la Californie, on a découvert des minerais d'or, mêlés de platine, et plus riches encore que ceux de la Californie; et en outre une mine de charbon près du fleuve Columbia.

Les nouvelles de Valparaiso sont du 31 août.

L'approche des élections pour la présidence de la république chilienne occasionnait quelque agitation dans les esprits, sans cependant faire craindre que la tranquillité publique puisse en souffrir.

Les journaux de l'opposition avaient présenté comme candidat le général Pinto, beau-frère du général Bulnes, président actuel; mais ce candidat avait déclaré publiquement, par la voie de la presse, qu'il s'absenterait plutôt du pays que d'accepter une position qui pourrait faire considérer la première magistrature de l'Etat «comme un héritage de famille». Un bel et rare exemple de patriotisme, qui devrait faire rougir les ambitieux despotes de la Plata, dont la soif insatiable de pouvoir est la cause de tout nos maux.

Le gouvernement a présenté au congrès un projet de loi relatif à la réforme monétaire, fondé sur le système décimal, qui va être adopté au Chili.

L'unité du nouveau système monétaire est la piastre, de 25 drachmes ou 500 grains de poids, et la loi de 769,1,000 subdivisée en cent centavos ou centimes. Les monnaies d'or seront de 5, 10 et 20 piastres. Cette dernière sera appelée Condor; elle aura le poids spécifique de 611 grains 81 millièmes, et sa loi sera 910e.

La tranquillité a été rétablie dans la république de l'Equateur par suite d'un arrangement entre le général Elizalde, gouverneur des départements de Cuenca et Manabi, et Don Diego Novon, chef suprême des départements de Pinchicha, Chimborazo, Imbabura, Loja et Guayaquil.

Par cet arrangement, qui fut conclut à la Florida le 26 juillet, ces deux chefs se reconnaissent réciproquement dans le caractère d'autorités suprêmes des districts qu'ils gouvernent; ils s'engagent à n'admettre aucun autre prétendant, et à comprimer tout mouvement qui pourrait altérer le statu quo.

On ne dit pas ce que devient le gouvernement légal, établi à Quito.

LA SAINTE ALLIANCE DES PEUPLES.  
Sous ce titre, M. Mazzini a publié, dans l'Italia del Popolo, un remarquable article dont nous regrettions de ne pouvoir donner qu'un résumé sommaire.

«L'éminent publiciste jette un coup d'œil sur les évé-

nements qui précédèrent les traités de 1815 et les congrès de Laybach et de Vérone; il voit la chute de Napoléon amenée par la colère des peuples plutôt encore que par celle de rois; et le triomphe de l'Europe coalisée assuré par le soulèvement des races, dont les droits et les traditions avaient été méconnus et violés.

«Mais les rois, lorsqu'ils mirent à profit le soulèvement général qui avait renversé l'empire français, compréhrent parfaitement le sens et la portée de leur triomphe; la démocratie européenne avait vaincu la monarchie française; toutes les dynasties se sentirent donc liées par la même solidarité; le principe de l'intervention réciproque fut admis, et le nouveau droit des gens fut constitué.

«Les monarchies parquèrent les nations comme des troupeaux; le privilège, l'iniquité dressèrent la carte de l'Europe en 1815. Les peuples les plus avancés dans la civilisation se sont soulevés en 1848 pour secouer leur joug, pour reorganiser l'Europe selon l'éternel droit des nations; ils ont perdu leur première bataille faute d'avoir mis de l'ensemble dans leur action, car l'intervention monarchique n'est possible qu'autant que les insurrections sont successives et détachées: qu'ils se lèvent tous de bout à la fois, et chaque dynastie, engagée chez elle dans un terrible combat, ne pourra point envoyer des secours à ses alliés.

«Tous les éléments d'une nouvelle révolution existent; il ne reste qu'à les organiser.

«Au droit monarchique, opposons donc le droit républicain; à la solidarité des rois, opposons enfin la solidarité des peuples.

«Nos principes sont basés sur la nature même des choses, sur les lois immuables du monde politique et social. Chaque race à qui la Providence a confié une sainte mission, veut aujourd'hui se constituer en nation; proclamons donc l'inviolabilité du droit des nations. Mais quelle doit être la fin, le but de la vie d'un peuple? Le progrès de l'humanité. C'est elle qui est souveraine, et c'est devant elle que tous les peuples doivent s'incliner.

«Mais il n'y a point d'humanité sans patrie. Les nations sont les individus de l'humanité, comme les citoyens sont les individus des nations. A elles seules appartient le choix des moyens par lesquels elles doivent poursuivre leur but; pour ne pas se tromper, elles n'ont qu'à descendre dans le sanctuaire de leur conscience, en écouter la voix, en réaliser les inspirations. Tout en recherchant le progrès humanitaire, gardons-nous donc d'un dangereux cosmopolisme, car ce n'est que dans la nation et par la nation, que nous pouvons faire quelque chose de profitable à l'humanité.

«Les éléments de l'activité humaine et de la vie nous sont également sacrés: nous croyons donc à l'inviolabilité de la famille et de la patrie, de la religion et de la propriété. C'est au sein de la famille que l'homme doit être initié à la vie nationale, et pour que cette civilisation soit possible, la nation doit rendre la propriété accessible à tous; car si l'individu lui-même doit sa vie et son travail, elle lui doit, à son tour, la nourriture du corps et de l'esprit: savoir, l'éducation et les instruments de travail.

«Pour réaliser ces grands principes, M. Mazzini dresse un projet d'association universelle. Le comité central

Goëthe, et le pâle sourire de Lucile Chateaubriand ajoute une page à René.

Ce roman qui ne ressemble à rien, pleine d'audace ténébreuse; cette grande tragédie en cinq ou six feuillets, où des filets de sang se sont mêlés sans doute à l'encre de qui les a écrits; ce roman fut la seule œuvre de Chateaubriand tout entier. A d'autres les amours faites de courtoisie et d'aventures, le sonnet soupire aux pieds de la femme qui a des perles au poignet, dans un boudoir odorant. En Bretagne, du côté de la mer, sous les arbres remplis d'une plainte éternelle, cela se passe autrement. L'amour, étouffé du cœur, est fait d'une plus funeste essence. Il est rare qu'on en guérisse; Chateaubriand n'en a pas guéri.

Pauvre gentilhomme breton! enfant des solitudes maritimes! Un jour, en te rappelant ta jeunesse désolée, tu devais écrire cet involontaire aveu: «Nous sommes persuadés que les grands écrivains ont mis leur histoire dans leurs ouvrages. On ne peut bien que son propre cœur, en l'attribuant à un autre; et la meilleure partie du génie se compose de souvenirs.»

Elle s'appelait Lucile. Ce nom, il ne l'a jamais dit, il ne l'a jamais tracé. C'était moins une jeune fille qu'une ombre de jeune fille, glissant à peine sur terre et prête à se dissoudre en ondoyante vapeur, comme ces figures que les peintres montrent vaguement dans le lointain des forêts enchantées.

(La suite au prochain numéro.)



de cette association serait composé des hommes les plus remarquables de l'Europe et de l'Amérique qui se sont signalés dans les révolutions par leur dévouement et leur génie. C'est par ce comité qu'on ramènerait à l'unité les mouvements démocratiques des nations; il représenterait le principe de l'humanité et de la loi suprême qui la régit.

Au dessous de lui, on devrait organiser dans chaque nation des comités nationaux qui représenteraient le principe et la souveraineté des nations, et chacun de ces comités serait présidé par un membre du comité central, mais lui-même du comité national. Le grand comité proclamerait, d'après les études et les rapports des comités nationaux, les principes en vertu desquels l'humanité s'agit à la recherche de la nouvelle loi; les comités nationaux se chargeraient de l'application. C'est ainsi qu'on devrait constituer le nouveau droit des gens, la fédération des peuples, la carte de l'Europe républicaine. C'est enfin, par ces comités qu'on pourrait créer et organiser l'impôt de la démocratie, dont une partie serait convertie en institution de crédit social; l'autre serait affectée pour l'entretien de la presse et de l'enseignement populaire; la troisième serait réservée religieusement aux secours fraternels qu'on accorderait aux peuples qui se soulèveraient pour revendiquer leurs droits.

Reunissons nous donc, s'écrie en terminant M. Mazzini. Les gouvernements tyranniques de l'Europe ont proclamé l'alliance de l'oppression: proclamons, nous, celle de la délivrance. Le jour où semblables aux premiers chrétiens, nous pourrions dire AU NOM DE DIEU ET DU PEUPLE NOUS SOMMES UN, les nouveaux peuples seront impuissants, le vieux monde se roulera sous nos coups, et Dieu nous montrera les voies de l'avenir!

## FAITS DIVERS

On vient de placer, dans plusieurs quartiers de Paris, des appareils destinés à indiquer la nuit et le jour d'une manière toute faite neuve, très commode et très élégante, les noms des rues et des édifices. Une couronne, placée à l'extrémité supérieure des lanternes à gaz, présente, à son pourtour, des inscriptions soit en verre, soit en métal découpé à jour, qui soit largement éclairées par la lumière même des becs de gaz, sans consommation plus considérable de ce combustible.

La rouleur des lettres accuse la position de la rue par rapport au cours de la Seine, et le numérotage des maisons devient visible, le soir, à l'aide du même procédé.

Le Pont National, la Porte Saint Denis, etc., sont déjà pourvus de ces inscriptions; nous espérons qu'avant le retour des longues nuits, cette utile innovation sera répandue dans les principaux quartiers de la capitale.

(La Patrie.)

Depuis plusieurs jours, l'Ambigu-Comique avait préparé pour hier, une représentation extraordinaire de la pièce intitulée: *Le Roi de Rome*. Deux cents invalides et cent cinquante soldats et officiers de l'Empire, revêtus d'uniformes de l'époque, devaient y assister. C'est à sept heures et demie que le Président de la République, escorté par un piquet de carabiniers, et ayant à côté de lui, dans sa voiture, M. Baroche, s'est rendu, par les boulevards, au théâtre de l'Ambigu, et a constamment entretenu d'avant le public, pendant toute la soirée, le ministre, dont il connaissait les engagements et les paroles conciliantes.

(Courrier du Havre.)

On commence à se blaser un peu sur les ascensions en ballon, cependant, celle d'avant hier a été exécutée dans des conditions telles, que nous ne pouvons les passer sous silence. Une pluie battante n'a cessé d'arroser, pendant une heure, l'aérostat et l'aéronaute, au point que celui-ci semblait avoir été jeté dans un bain, et que le ballon tendait l'eau comme par une gouttière. Au moment de s'envoler, comme l'affiche portait la descente de Mlle Godard, en parachute, le public s'étonnait de ne pas la voir arriver, mais son frère annonça qu'une descente par un pareil temps, était presque impossible, et que le ballon pouvait à peine porter son filot, dont les cordes étaient imbibées d'eau. Cette conversation, entre le public et un homme suspendu dans un panier, à quarante pieds de terre, par une pluie battante, avait quelque chose de fort curieux.

Enfin, l'aérostat se leva, mais à grand peine, rassant presque le sol qu'il avait touché deux fois sous la pression des coups de vent, et il se dirigea du côté des Batignolles,

les, sans monter au-dessus des nuages.

Les témoins seuls de cette scène peuvent se figurer le déplorable état de M. Godard et de son ballon. Il faut véritablement un courage surhumain pour faire une ascension dans de telles conditions. Nous apprenons que M. Eugène Godard, parti à cinq heures un quart, est descendu heureusement, vers huit heures un quart, à Bohain, à cinq lieues au-delà de Saint-Quentin, après avoir parcouru, en trois heures, une distance de 164 kilomètres (41 lieues). Enfin la pluie et la nuit l'ont obligé à s'arrêter plus tôt qu'il ne l'aurait voulu, son projet ayant été d'aller jusqu'en Belgique.

M. Godard est arrivé à Paris, hier, vendredi, à quatre heures et demie. Il s'est empressé de faire réparer quelques avaries arrivées à son aérostat, pour l'ascension qu'il doit faire dimanche à Aenères.

(Id.)

Cette année paraît devoir être l'une des plus actives pour la Monnaie de Philadelphie. En six mois cet établissement a presque atteint la moyenne de sa fabrication annuelle. En effet, d'après des relevés semi-officiels, du 1<sup>er</sup> janvier au 29 juin, il a été frappé en pièces d'or une valeur de 10 millions 741,631 dollars 50 cents (6 millions 135,000 fr.), et en pièces d'argent 183,200 dollars (1 million 145,000 fr.), ce qui donne un total de 10 millions 924,831 dollars 50 cent (68 millions 280,000 fr.). Durant le même semestre il a reçu en dépôt de métaux précieux une valeur de 11 millions 191,210 dollars 81 cents; et dans cette somme, la Californie a elle seule entre pour 10 millions 200,000 dollars (68 millions 710,000 fr.). Le total de l'or californien qui lui a été livré depuis l'époque du premier dépôt, en décembre 1848, est de 15 millions 750,000 dollars (98 millions 437,000 fr.).

On lit dans le *Mémorial de Rouen*:

« Nous apprenons que M. Cassidière, qui seul des réfugiés français a laissé la politique de côté pour se livrer à des spéculations commerciales qui sont couronnées d'un plein succès, va partir pour la Californie afin d'y fonder un comptoir qui dépendra de sa maison de Londres. L'idée du citoyen Cassidière est des plus heureuses. On dit que le citoyen Pomie, qui est un dégustateur expérimenté, sera mis à la tête des caves de la Californie. »

(La Patrie.)

On lit dans les journaux anglais:

M. Soyer, le célèbre cuisinier du *Reform Club*, vient d'arrêter le plan d'une magnifique excursion de plaisir pour la délicieuse capitale de la France et ses environs. D'après le plan en question, plusieurs jours doivent être consacrés aux monuments, aux galeries et aux diverses curiosités de Paris. Un déjeuner à la fois riche, promenade, et un jeu de courses dans la forêt de Fontainebleau, une fête champêtre dans le parc de Rambouillet, une fête dansante au Ranelagh, dans le bois de Boulogne, une fête musicale au Jardin d'Hyver, une fête vénitienne à Aenères, une collation à Versailles, un picnic à Saint Germain, dans lequel le dîner devra être fait en partie sur le fourneau magique et l'illipution de M. Soyer (*Soyer's illipution magic stove*), dans le pavillon de Henri IV.

« Un grand banquet gastronomique dans l'élégante salle de Sainte Cecile, dans la Chausée d'Antin, doit couronner cette fête, dont nous n'avons donné d'ailleurs qu'une esquisse. La souscription sera de quinze guinees, moyennant cette somme chaque personne fera le trajet de Londres, aller et retour, par la voie de Douvres et de Calais, dans des voitures de 1<sup>re</sup> classe, et se trouvera défrayée de tous les frais de nourriture, de logement et d'entrée dans les divers endroits que nous avons mentionnés. »

Idem.

Un journal de Buffalo, ville située sur le lac Erie, dans le nord des Etats-Unis, donne des détails intéressants sur le grand éboulement qui a eu lieu dans les chutes du Niagara. Il s'agit d'une énorme masse du rocher appelé Table Rock qui a croulé dans l'abîme. La chute du Table-Rock a eu lieu samedi dernier. C'est un événement qui avait été prévu de temps immémorial, quoique l'époque précise où il s'accomplirait ne pût être fixée, comme de raison. La portion de rocher qui s'est détachée mesurait de 150 à 200 pieds de long, sur 30 à 70 pieds de large. Elle formait un demi cercle irrégulier dont la conformation générale est probablement bien dans

le souvenir de ceux qui ont visité ce terrain. C'était le lieu favori des observateurs. Le bruit occasionné par le craquement du rocher s'est fait entendre à une distance de trois milles, bien que, chose curieuse! plusieurs des habitants des villages qui se trouvent sur la rive américaine n'en aient rien entendu.

Par une heureuse circonstance, l'événement s'est accompli à l'heure du dîner, de sorte que presque tous les visiteurs se trouvaient réunis dans leurs hôtels. On n'a eu à déplorer la perte d'aucune vie. Une voiture dont on avait dételé les chevaux se trouvait sur le rocher avec un petit garçon qui était assis dans l'intérieur. Heureusement celui-ci, sentant que le rocher s'effondrait, eut à peine le temps de sauter hors de la voiture et de se précipiter sur la partie du rocher qui résista, avant que la masse principale ne tombât dans l'abîme.

(Id.)

« On écrit d'Eberfeld (Prusse), le 25 juillet: » Avant-hier au matin, une exécution a mort par le moyen de la guillotine a eu lieu pour la première fois dans notre ville et avait attiré une foule immense qui, dès trois heures du matin, encombra la place de Bruch, où devait se passer la sanglante expiation. A six heures, le patient, jeune homme de vingt six ans, condamné à la peine capitale pour deux assassinats, fut amené dans une voiture fermée. Il monta avec courage sur l'échafaud, et après avoir dit au public ces mots: « Adieu, mes frères, adieu mes parents! » Il se livra à l'exécuteur, dont les aides l'attachèrent à la planche fatale, qui aussitôt fit bascule.

« Le couperet s'abaissa, mais, malheureusement, au lieu de tomber sur la nuque du patient, il tomba sur ses épaules et lui fit une large blessure d'où le sang jaillissait à flots. Le patient poussa des cris affreux, on releva le couperet et l'on mit le patient dans une autre position, puis le couperet tomba une seconde fois, et ce n'est qu'alors qu'il sépara la tête du tronc.

« Cet atroce spectacle a duré près de six minutes. »

## THEATRO.

*El Domingo 3 del entrante mes de noviembre.*

LA BAILARINA Y SU ESPOSO.

DOÑA ANA TRABATTONI

EL SEÑOR FINAR

Tendrán el honor de ofrecer por primera vez al ilustado publico de Montevideo, una funcion representando el gran baile mimico en dos actos de la Opera de Paris, titulada

LA SILFIDE.

Los pormenores de esta representacion se haran oportunamente.

## Remate.

El miercoles 30 de presente, a las 11 de la mañana se venderán indispensablemente a la mayor postura, por subasta al puño del país, los muebles a'orcan dicha casa, los que consisten en 1 divan forrado en damasco; 2 hermosos armarios de caoba, 1 comodo de id., 2 espejos marco dorado, 1 hermoso ropo de sobremesa, 1 mesa de caoba, 1 cama de fiero 1 lavatorio piedra mármol 1 sillón a la Voltaire 1 colección de cuadros 1 cuadro con reló y musica. Sillas de varias clases mosas baños de zinc lata etc. Un cajon papel pintado conteniendo diversas colecciones para salas y piezas interiores con sus correspondientes varas y a'torios de metal dorado. Vino jeneroso esp-ñol en cascoid, blanco id. Vinos embotellado de varias clases. Una co'leccion de papeles de musica para diversos instrumentos.

Y diversos muebles y objetos que estarán de manifies en el acto de la venta.

## Pommes de Terre Francaises.

M. Puyo, vient de recevoir du Havre une partie de Pommes de terre fraîches, de premiere qualite qu'il vend a des prix moderes.

Le depot se trouve au Molle et au magasin du Citoyen, rue du 18 de julio, près du Marche.

## Avis.

L'imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS est actuellement, rue de las Camaras, No 148 au premier.



## Avis Divers.

### AUX VRAIS AMIS DE FLEURS.

A Compter de ce jour en trouvera tous, les jours et jusqu'à dix heures du soir, avec en tres bel assortiment d'œuvres de toute couleur et des Roses excessivement belles, Rue du Sarandi n. 293 295 et 297 en face du Cavildo ou l'on se charge aussi de confectionner de beaux bouquets à des prix regles aux circonstances.

## Cuisinier français

Désire s'employer dans une maison bourgeoise ou hotel, il est très apte à son ouvrage ayant été employé dans les premières maisons, et pouvant donner de bons repandans.

S'adresser au bureau du "Patriote".

### EN VENTE.

Chez les Libraires, et rue de las Camaras num. 148 à l'imprimerie du Patriote Français.

### EMIGRATION ET COLONISATION

#### DANS

La Province brésilienne de Rio Grande-du Sud, la République Orientale de l'Uruguay et tout le bassin de la Plata.

Une brochure in-8°

#### PAR

M. ARSENE ISABELLE,

Ancien chancelier du Consulat-General de France, auteur du "Voyage à Buenos Ayres et à Porto Alegre" de notes commerciales et de plusieurs autres écrits sur Montevideo.

## En vente.

Une chevre laitière, rue du Rio Negro, num. 200.

### EDOUARD MARICOT

A l'honneur de prévenir MM. les souscripteurs à l'ouvrage intitulé Révolution de Février de 1848 qu'il peut se présenter pour choisir leurs primes qui sont arrivées par l'Aristide et qui se composent.

1° une pendule représentant l'archevêque de Paris mort sur les barricades

2° une pendule le représentant Jeanne d'Arc au siège d'Orléans

3° une pendule représentant la sainte famille

4° une pendule représentant un laboureur.

5° une pendule dite œil de bœuf.

6° un nécessaire pour homme.

L'ouvrage se composera de 36 ou 40 livraisons qui

feront 4 beaux volumes ornés de 40 portraits en pied

représentant les principaux personnages de cette époque dessinés par A. L. Ganachis d'après nature et gravés

sur acier par les premiers artistes.

Le prix de la souscription est de :

20 francs l'ouvrage complet.

5 francs le volume.

15 francs la livraison.

Il reste encore quelques exemplaires pour ceux qui veulent souscrire, ils auront la même faveur que les premiers souscripteurs.

### EN OUTRE

On prévient que dans le même magasin on vient de recevoir un élégant assortiment d'articles de papeterie et de bureau, et aussi tout ce qui est nécessaire pour les artistes peintres et dessinateurs, le tout de bon goût et de première qualité.

## Avis.

Avis aux amateurs du Tir de Pistolet.

M. Caussade a l'honneur de prévenir le public de Montevideo, et particulièrement MM les officiers d'infanterie comme ceux de la marine, qu'il vient de créer un nouveau TIR DE PISTOLET, rue de la Convention, N° 152, près du Lion d'Or, où ils trouveront à tout heure du jour, un assortiment de Pistolets des plus modernes et des meilleures fabriques. Ils trouveront aussi dans le même local, que le propriétaire n'a rien négligé pour rendre des

plus agreable et de plus decents, toutes sortes de vins, liqueurs, biere etc,

### MONTRICHARD.

Arrange les vieux chapeaux et blanchit dans toute la perfection, les chapeaux de paille.

S'adresser, rue de Juncal, num. 46.

### AVIS.

Ceux qui veulent se soigner eux-mêmes trouveront en vente à la Chapellerie de Valls lant freres, rue des Trente-Trois n° 88, les ouvrages suivants.

Histoire naturelle "de la santé et de la maladie" suivi du formulaire d'une nouvelle méthode de traitement hygiénique et curatif, par "F. V. Raspail" 2 vol. in 8° reliés.

Dictionnaire de la santé et des maladies ou la "medecine domestique par alphabet" par G. Grimaud de Caux, avec un atlas anatomique et un tableau de clasification de "poisons et contrepoisons". Le tout en 1 vol. in 8° relie.

"Le Medecin de soi-même" et des autres, à l'aide de la medication de M. Raspail, par H. Dubois et Joubert, 1 petit vol. in 32 relie.

"Le Pharmacien de soi-même," contenant plus de 750 recettes en formules d'une execution facile, par les memes, 1 petit vol. in 32 relie,

## AVIS.

Une nourrice jeune et saine ayant perdu son enfant nouveau né, et demeurant entre le Cordon et la Aguada desirerait trouver un nourrisson. S'adresser au bureau du Patriote.

## Catalogue

### DES LIVRES FRANCAIS, RELIES, NOUVELLEMENT ARRIVES DE PARIS

EN VENTE A DES PRIX MODERES,

Rue de las Camaras, Nos. 41 et 43.

"Ambert" Esquisses historiques des difrents corps de l'armée française, avec gravures infolio demi rel. veau. 1 id.

"Perrot" Nouvel atlas du royaume de Franco, 2 id.

"Villepueux" Métamorphoses d'Ovide, avec 144 gr. in-4° demi rel. chagr. 1 id.

"Philippote aux" Le siècle de Napoleon. cartonne, 1 id.

### LITTERATURE.

"De Girardin. De l'instruction publique en France. in-18 demi rel. maroq. 1 id.

"Delandine". des Ages heroiques, 1 id.

Id. de la Terreur, 1 id.

Id. de l'Empire, 1 id.

Id. de la Gaule, 1 id.

Id. Renaissance sociale 1 id.

Id. Conjurations 1 id.

Id. de la Restauration 1 id.

Id. du Consulat 1 id.

Id. du Christianisme sous la Tente 1 id.

## En vente.

Dans le magasin de comestibles de M. Auguste Despony rue de Misiones n° 128 et 130, une partie de pommes-de-terre d'excellente qualité arrivées récemment des îles Canaries on trouvera également des saucissons d'Arles et infinités d'autres articles, de comestibles et boissons, à des prix modérés.

## En vete.

Les ouvrages suivants reliés ou brochés sont en vente à l'imprimerie du Patriote Français, Les Peche Capitaux.

L'Orgueil

Les Peches Mignons.

Gingènes ou Lyon en 1793.

Les Mistères de l'Inquisition.

La Gorgone.

Le Juif-Errant.

Les Mistères de Paris.

Tous ces ouvrages se vendent au Rabais.

EN FEUILLETONS.

Le fils de l'Empereur.

Les Mistères de Sainte-Elene.

Le Sansonnet.

## En vente.

### LA CONSTITUTION

DE LA

### REPUBLIQUE FRANCAISE

Promulguée par l'Assemblée nationale le 12 novembre 1848.

brochure en 32

Se vend à l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS

rue de las Camaras n° 148.

### CHARCUTERIE FRANCAISE

ET

### Orientale.

Le sieur Hebert. Ce estin, propriétaire de la Charcuterie située en face de l'hôpital français, a l'honneur de faire savoir aux amateurs de la bonne chère et du bon goût, qu'on trouve dans son Etablissement tous les articles ayant rapport à son état, et susceptibles de flatter les gastronomes les plus délicats.

On trouvera également deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi, des gras doubles à la lyonnaise, des tripes à la mode de Caen, qu'on pourra manger dans l'établissement ou faire porter à domicile.

Le tout à des prix en rapport avec les circonstances.

### SAUCISSONS D'ARLES ET

### DE BOULOGNE.

En vente dans le Magasin de comestibles de M. Auguste Despony, rue des Misiones n. 128.

### LA SEMAINE

Le Journal LA SEMAINE a réalisé avec un succès croissant et bien mérité l'une des plus heureuses combinaisons de l'époque. Réunie dans un seul recueil, paraissant tous les 7 jours les faits intéressants la politique, l'économie sociale, les sciences, les arts, l'agriculture, le commerce, les théâtres, et y joindre la littérature grave et légère, la poésie, la musique, des caricatures, des rébus, semblait chose presque impossible; cependant le problème a été résolu avec un rare bonheur.

Rien de plus spirituel et de plus piquant que l'article de LA SEMAINE, intitulé LES SALONS DE PARIS. Il est confié à la plume du célèbre chroniqueur NICOLAS.

Nous nous faisons un devoir de recommander cette excellente publication et de rendre justice aux soins intelligents que sa nouvelle administration met à en perfectionner de plus en plus toutes les parties.

La modicité du prix de cet intéressant recueil le rend d'ailleurs accessible à toutes les bourses. 24 francs par an; 12 fr. pour 6 mois 9 fr. par trimestre.

BUREAUX à PARIS, RUE STE. ANNE 51 BIS.